

Adrien GOETZ



Adrien Goetz est universitaire, romancier, et écrit dans divers titres de presse. Il publiera en avril 2010 son 7^{ème} roman, *Le Coiffeur de Chateaubriand* (Grasset), roman consacré à la fascination que peut exercer la figure du "grand écrivain". Il a publié ces dernières années *La Dormeuse de Naples* (Points Seuil, **Prix Roger Nimier, Prix des Deux Magots** en 2004), inspiré par un tableau perdu peint par Ingres, le pendant de la célèbre *Odalisque* du Louvre. Il a aussi commencé une série policière dont l'héroïne, Pénélope, est conservateur de musée (*Intrigue à l'anglaise, Prix Arsène Lupin* 2008, suivi d'*Intrigue à Versailles*, disponibles tous les deux au Livre de Poche, qui seront suivis de bien d'autres "intrigues"). Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire, docteur en histoire de l'art, il est maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne. Ses recherches concernent surtout le XIXe siècle, il est l'auteur notamment d'un essai *Ingres Collages* (Le Passage, 2007) qui s'est accompagné d'une exposition dont il a été le commissaire au Musée des Beaux-Arts de Strasbourg et au Musée Ingres de Montauban. Il a édité en collection Folio " Le Chef-d'œuvre inconnu " de Balzac et " Notre-Dame de Paris " de Victor Hugo (avec Benedikte Andersson, 2009), textes dont il a proposé des lectures orientées vers l'histoire de l'art. Il a participé à l'édition des *Ecrits sur l'art* d'André Malraux dans la bibliothèque de la Pléiade. Il est depuis deux ans le rédacteur en chef et le créateur du magazine *Grande Galerie*, le *Journal du Louvre*, il écrit régulièrement dans *Beaux-Arts Magazine* et donne chaque lundi une chronique au *Figaro*, consacrée le plus souvent à une exposition. Il est **membre du jury du Prix des Deux Magots** et, pour 2010, **du Prix Arsène Lupin**. L'Académie française lui a décerné en 2007 le **prix François-Victor Noury**.

Alphonse de CHATEAUBRIAND



“ Elle passait le reste de ses jours parmi les ruines de l’Alhambra. Elle ne se plaignait point ; elle ne pleurait point ; elle ne parlait jamais d’Aben-Hamet : un étranger l’aurait crue heureuse. Elle resta seule de sa famille. Son père mourut de chagrin, et don Carlos fut tué dans un duel où Lautrec lui servit de second. On n’a jamais su quelle fut la destinée d’Aben-Hamet. Lorsqu’on sort de Tunis, par la porte qui conduit aux ruines de Carthage, on trouve un cimetière : sous un palmier, dans un coin de ce cimetière, on m’a montré un tombeau qui s’appelle le *tombeau du dernier Abencérage*. Il n’a rien de remarquable ; la pierre sépulcrale en est tout unie : seulement, d’après une coutume des Maures, on a creusé au milieu de cette pierre un léger enfoncement avec le ciseau. L’eau de la pluie se rassemble au fond de cette coupe funèbre et sert, dans un climat brûlant, à désaltérer l’oiseau du ciel.”

Les Aventures du dernier Abencérage.